

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1853 \(4 mars - 31 décembre\) : La Russie face à l'Europe](#)[Item](#)[Au château de Broglie, Jeudi 20 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Au château de Broglie, Jeudi 20 octobre 1853, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Affaire d'Orient](#), [Circulation épistolaire](#), [Enfants \(Guizot\)](#), [Famille royale \(France\)](#), [Femme \(santé\)](#), [Guerre de Crimée \(1853-1856\)](#), [Histoire \(Angleterre\)](#), [Politique \(Internationale\)](#), [Politique \(Russie\)](#), [Politique \(Turquie\)](#), [Réseau social et politique](#), [Travail intellectuel](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1853-10-20

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote 3629, AN63 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 16

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Au château de Broglie, Jeudi 20 oct. 1853

Je viens d'en lire bien long, la lettre de M. Xavier Raymond, et le manifeste de

Raschid Pacha. C'est bien du bruit. Jamais les hommes ne font plus de bruit que lorsqu'ils n'ont pas envie de faire autre chose. Quand on regarde au fond et de ce manifeste et de toutes les pièces de cette affaire depuis l'origine, on trouve le bruit bien ridicule, car au fond, il n'y a rien. Vous demandez qu'on vous redonne ce que vous avez. On refuse de vous le redonner, mais on reconnaît que vous l'avez. Voilà pourquoi on vous déclare la guerre. Vous dites que vous ne l'acceptez pas, et vous avez raison, et je crois qu'on ne vous la fera pas. Pourtant, il y a là un grand secret un secret de Dieu. A-t-il décidé que le moment de la mort de la Turquie est venue, et par conséquent le moment du remaniement, c'est-à-dire du bouleversement territorial de l'Europe au sujet de l'héritage ? C'est possible ; et moins je vois de motifs assignables, de motifs humains à la guerre, plus j'ai peur quelquefois, qu'il n'y ait là une volonté divine, et que ce ne soit bien lui même qui pousse à la guerre, les hommes qui n'en veulent pas. Nous verrons bien.

En attendant, je cause ici, de cela et de tout. J'irai après demain passer 24 heures au Val Richer pour dire adieu à ma fille Pauline qui en par lundi pour le midi. Je reviendrai, après son départ, passer encore ici la semaine prochaine, et je retournerai au Val Richer, le samedi 29 pour le quitter définitivement le 15 ou 16 Novembre. C'est bien des courses, et mon Cromwell, qui touche à sa fin, en est un peu dérangé. Je serais fâché quand j'aurai fini ; c'était une société dans ma solitude, et un but dans mon oisiveté. Il faudra que je m'en fasse un autre.

9 heures

On m'apporte votre lettre, et le duc de Broglie m'en envoie une du Prince de Joinville qui est en effet très inquiet pour la Reine sa mère. La pleurésie allait mieux ; mais le matin même, une inflammation d'entailles venait de se déclarer et paraissait grave. On attendait le Duc de Nemours qui venait de Vienne avec sa soeur la Princesse Clémentine. Le duc d'Aumale est en Savoie. Ils ont évité de se trouver tous réunis à Genève, de peur de quelque ennui politique. Je crains beaucoup pour la Reine ; elle est prête, fatiguée ; elle a 71 ans. Il y a de bon médecin à Genève. Ecrivez-moi demain à Broglie. Je n'en partirai samedi qu'après déjeuner. Mais dimanche, je vous prie de m'écrire au Val Richer. J'y passerai toute la journée de lundi. Adieu, Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Au château de Broglie, Jeudi 20 octobre 1853,
François Guizot à Dorothée de Lieven, 1853-10-20

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 01/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/4943>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreJeudi 20 oct. 1853

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationParis

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-

ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0.
Lieu de rédaction Broglie (France)
Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 03/10/2022 Dernière modification le 13/04/2024

2679

Au château de Broglie - Vendredi
20 Octobre 1853

J. viens d'ici bien long,
la lettre de M^r. Xavier Raymond et le
manifeste de Reschid Pacha. C'est bien
du bruit. Jamais tel homme ne fera
plus de bruit que lorsqu'il n'aura pas
eu envie de faire autre chose. Quand on
regardera au fond, on voit ce manifeste et
de toutes les pièces de cette affaire depuis
l'origine, on trouve le bruit bien ridicule,
car, au fond, il n'y a rien. Nous demandons
que vous redormez ce que vous avez.
On refuse de vous le redormir, mais on
recommence que vous l'avez. Voilà pourquoi
on vous déclare la guerre. Vous dites
que vous me l'acceptez pas, et vous avez
raison, et je crois qu'en ne vous la
ferai pas. Pourtant, il y a là un
grand secret, un secret de Dieu. A-t-il
décidé que le moment de la mort

de la Suisse et vice, et par conséquent
le moment du remaniement soit à dire
du bouleversement territorial de l'Europe
au sujet de l'héritage ? C'est possible,
et moins je vois de motifs assignables, de
motifs humains, à la guerre, plus j'ai
quelque faire pour n'y ait pas une volonté
divine, ce que ce ne soit rien lui-même
qui pousse à la guerre le homme qui
n'en veulent pas. Bon, verrons bien.

En attendant, je laisse ici, de cela
ou de tout. Hier, hier demain je serai
24 heures au Val d'Isère pour être avec
à ma fille Pauline qui a postulé
pour le midi. Je reviendrai, après son
départ, passer encore ici la romance
prochaine, et je retournerai au Val d'Isère
le samedi 29 pour le quitté définitivement
le 15 ou 16 Novembre. C'est bien des
sauts, et non Cromwell, qui saute
à la fin, on est un peu des ours ! Je
serai fatigué quand j'aurai fini ; c'est une

société dans ma solitude et un but dans mes
visées. Il faudra que je m'en fasse un autre.
9 heures.

On m'apporte votre lettre et le duc de
Broglie m'en envoie une du Prince de
Joinville qui est en effet très inquiet pour
la Rive Saône. La pluie va fort malgrés
moi le matin même, une inflammation
d'oreille, venait de se déclarer et paraissait
grave. On attendait le duc de Nemours
qui venait de Vienne avec la Reine la
Béatrice Clémentine. Le duc d'Aumale est
en Savoie. Il est venu de la Haute Loire,
dimanche à Sainte, de peur de quelque complot
politique. Je crains beaucoup pour la Rive,
elle est froide, fatigante ; elle a 71 ans. Il y
a de bons médecins à Sainte.

Veuillez moi demain à Broglie. Je
vous porterai lundi quelques déjeuners.
Mais dimanche, je vous pris de me faire
au Val d'Isère. Je passerai toute la
journée ce lundi. Adieu, Adieu.